

La Société libre [centrale] d'agriculture du département de la Seine

Seconde période : 1808 à 1814

Par Christian FERAULT^(x)

Au cours de ces années, la Société poursuit avec régularité ses travaux et publie ses Mémoires. Elle est très active en matière de concours et de récompenses.

Un bon nombre de ses anciens et efficaces Membres disparaissent ou changent de résidence.

On ressent un certain essoufflement de ses propositions en dehors de ce qui fait son quotidien et ses relations à l'étranger manquent d'ampleur, sans doute pour des raisons politiques.

Ses rapports au Pouvoir sont discrets mais les financements continuent d'exister.

Rappelons que la division en deux périodes a été faite pour des raisons d'importance de la matière à traiter mais qu'elle ne correspond à aucune rupture ou à un événement particulier.

La Société poursuit ses désormais denses activités comme en témoignent l'ampleur et le contenu des *Mémoires* qui paraissent chaque année.

Le statut « *impérial* » de 1804 a fait long feu, théoriquement attribué et devant être porté mais en réalité la Société reste « *libre* » et de plus en plus « *centrale* », indépendante du Pouvoir en place qui lui accorde des moyens. Lorsque le ministre participe à la Séance publique, il est encensé. S'il est absent, on le regrette avec des propos emphatiques et on loue sa grande attention à la Société.

Les relations à l'Empereur

Sa Majesté a bien d'autres sujets de préoccupation et depuis qu'elle a déclaré « ... *préférer rester étrangère à cette opération* », elle ne s'est plus occupée de la Société mais a laissé faire ses ministres de l'Intérieur, et comme elle sait tout...

Que trouve-t-on à son sujet dans les discours des Présidents en séance publique quand ils existent [ce n'est pas le cas en 1809, 1811, 1812 et 1814 soit plus d'une année sur deux, pourquoi ?].

Le 1^{er} mai 1808, c'est CHASSIRON qui déclare : « *Quelle est donc la force territoriale d'un Empire qui, après les secousses d'une grande révolution [...] voit chaque année ses campagnes couvertes de riches moissons, ses celliers pleins...* ». Et aussi : [Empereur] « ... *sa force d'exécution n'est jamais inférieure à la force de sa volonté* » ... ce qui peut être compris de différentes façons.

Deux ans plus tard, le 15 juillet, FRANÇOIS de NEUFCHÂTEAU dont on connaît la prudence politique, affirme : « *Cette présidence vécue comme un jour de fête pour l'agriculture [...]. Nous avons l'avantage d'être placés au centre de l'Empire. Nous sommes chargés de distribuer au loin les bienfaits et les récoltes que le Gouvernement nous met à portée de décerner...* ».

En 1813, le 24 août, le même, très obséquieux pour le ministre « *excusé* » ne dit mot dans son discours sur le Souverain mais signe « *Le Sénateur Comte ...* ». Est-il déjà prudent ?

A titre d'anecdote, la Société rend service à Elise BONAPARTE, épouse du Prince BACCIOCHI, alors Princesse de Lucques qui avait conçu le projet de fertiliser les terres *coupées de marais* de la province de Piombino par implantation de colonies agricoles et elle saisit la Société pour la guider dans ses choix.

^(x) Directeur de recherche honoraire de l'INRA, Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

Une Commission est désignée formée de grands noms et savants agronomes avec de LASTEYRIE, MOLARD, PARMENTIER, SILVESTRE et TESSIER sur les avis desquels la Princesse peut faire produire 7 à 8 000 kg de coton, première étape d'autres succès à venir.

Comme on le sait, il n'y a pas de chaleur dans les relations – ou plutôt on s'ignore – mais elles peuvent exister.

Les productions écrites : les *Mémoires*

L'étude de la période précédente nous a habitués à la parution d'un Recueil chaque année. Celle étudiée ici poursuit dans la même voie. Sept volumes annuels paraissent de 1808 à 1814 avec un bon développement : 328 pages plus différentes annexes en 1808, 438 en 1809, 527 en 1810, 524 en 1811, 528 en 1812, 504 en 1813 et 500 en 1814. On est proche de 500 pages en moyenne et toujours selon le même plan : la Séance publique, le Compte rendu des travaux de l'année antérieure, les concours, souvent sur plusieurs années, les prix et encouragements et enfin le « *corps* » avec des *Rapports*, des *Descriptions*, des *Observations* et des *Mémoires*, sans oublier, et en bonne place, les *Notices biographiques* relatives aux Associés disparus.

Cet ensemble étant aisément accessible sur gallica.fr, nous nous contentons de signaler les *Mémoires* les plus importants à nos yeux, c'est-à-dire ceux qui témoignent des intérêts principaux de la Société à cette époque.

Un auteur est trouvé à plusieurs reprises, c'est de CANDOLLE qui poursuit ses *Rapports* sur ses voyages en France initiés depuis plusieurs années avec les départements du Sud-Ouest en 1808 (p. 8-72), du Sud-Est l'année suivante (p. 210-260), de l'Est en 1810 (p. 203-259), du Nord-Est ensuite (p. 213-287), puis du Centre en 1812 (p. 200-240). Ces textes frappent également par la limpidité des propos tenus.

D'autre part, mentionnons année après année :

- 1808 :
 - L'agriculture d'une partie du Loiret, par SAGERET (p. 111-221),
 - L'importation de 600 mérinos extraits d'Espagne en 1808, par POYFÈRE de CÈRE (p. 263-283).
- 1809 :
 - Epoque extrêmes et moyennes conclues de 30 ans d'observation des progrès de la végétation de plusieurs arbres fruitiers et non fruitiers, des céréales... et de la disparition des oiseaux de passage et des insectes nuisibles, par COTTE (p. 204-207),
 - Culture comparée d'une ferme avec ou sans jachères, par ROSNAY de VILLIERS (p. 284-370).
- 1810 :
 - Abrégé des Géoponiques, fait sur l'édition donnée par Jean-Nicolas NICLAS, par un Amateur (Leipsick – renvoi à 1781), (p. 312-425),
 - Essai historique et statistique sur l'agriculture du département de la Haute-Saône, par MARC (p. 426-515).
- 1811 :
 - Exposé historique sur l'amélioration depuis 50 ans des différentes branches de l'économie rurale, arrondissement de Tarascon, par PARIS (p. 288-346),
 - Exposé des améliorations depuis 50 ans dans les diverses branches de l'économie rurale des Hautes-Alpes, par FARNAND (p. 347-470).
- 1812 :
 - Tableau des améliorations en 50 ans dans l'économie rurale de l'arrondissement de Narbonne, par ENJALRIC (p. 241-259),

- Notice sur la culture comparée de différentes espèces de cotonniers à Tarascon, par PARIS (p. 258-332) et compléments (p. 497-521).
- 1813 :
 - Description d'une ferme de 14 ha à Château-Renard, par QUENIN (p. 199-223),
 - Description d'une ferme de 24 ha à Maussanne (Bouches-du-Rhône), par QUENIN (p. 224-245),
 - Rapport sur la méthode de diriger les pêcheurs, par SIEULLE (p. 246-281),
 - Mémoire sur la culture en France de différentes espèces de cotonniers, par VASSALI (p. 296-351),
 - Observations sur la monte et l'agnelage, par MOREL-VINDÉ (p. 355-410),
 - Modèle d'un registre à l'usage des cultivateurs, par GABIOU (p. 411-476).
- 1814 :
 - sur demande du ministre de l'Intérieur : « Les travaux les moins coûteux et les plus économiques auxquels on peut se livrer avec succès pour suppléer aux semailles de mars lorsqu'elles n'ont pu être faites aux époques ordinaires ». Une Commission formée de 8 sociétaires dont HUZARD, de LASTEYRIE, SILVESTRE et YVART répond (p. 5-19),
 - Topographie rurale du canton de Montastruc (Haute-Garonne) et tableau des améliorations introduites depuis 50 ans, par PICOT de LAPEYROUSE (p. 33-128),
 - Renseignements sur les progrès de l'agriculture dans l'arrondissement de Clermont, par LA ROCHEFOUCAULT-LIANCOURT (p. 179-219),
 - Mémoires sur l'éducation et l'emploi du porc, par VIBORG (p. 228-443).

Ce descriptif partiel souligne plusieurs aspects :

- les thèmes sont très variés, reflètent des préoccupations de l'époque,
- les « *évolutions historiques* » en 50 ans tiennent une bonne place et veulent marquer les progrès accomplis,
- les *Mémoires* et autres sont le fait d'Associés connus et reconnus, mais aussi de Correspondants provinciaux.

A noter, sur cette certes courte période, l'Etat ne fait appel qu'une seule fois – mais pour un sujet des plus sérieux – à la sagacité des Membres de la Société. Un signe à mettre en relation avec ce qui précède.

Les concours ouverts

Chaque année, figurent les concours ouverts par la Société.

Sur les sept années, ils sont au nombre de 75, mais aucun en 1814, on verra pourquoi, ce qui est considérable du point de vue de la charge induite pour les Associés, sous la forme de Commissions voire d'essais. Leurs échéances sont variables en fonction de la difficulté à mettre en œuvre ce qui est demandé, de la longueur des cycles agricoles, des nécessaires ou non répétitions et des sujétions expérimentales. On imagine les débats qui auront eu lieu en amont sur la durée la plus souhaitable...

A titre d'exemple – l'exhaustivité serait fastidieuse –, nous indiquons ce qu'il en est pour l'année 1810 avec 10 prix à décerner :

- en 1812, donc sous une durée de 2 années :
 - « *Sur les moyens de prévoir la cécité, ou la perte de vue dans les chevaux* »,
 - « *Pour la fabrication de fromages étrangers* »,

- « Pour l'extraction d'une substance colorante bleue de végétaux cultivés en France »,
 - « Pour la multiplication des abeilles »,
 - « Pour la culture comparative de diverses espèces de cotonniers ».
- en 1813 (3 années) :
 - « Pour un Registre à l'usage des cultivateurs »,
 - « Pour des machines hydrauliques appropriées aux usages de l'agriculture et aux besoins des arts économiques ».
- en 1814 (4 années) :
 - « Pour un traité de la culture maraîchère »,
 - « Pour des essais comparatifs de culture des plantes les plus propres à fournir des fourrages précoces ».
- en 1820 (10 années) :
 - « Pour l'établissement de pépinières d'oliviers ».

Il est, à plusieurs reprises, fait renvoi à une *Notice* relative à la distribution des prix par la Société, lue à l'occasion de la Séance publique du 30 fructidor an IX, publiée dans le tome III des *Mémoires* de 1800 (p. 23-36) un peu à la manière d'un *guide*.

Cette lecture montre qu'elle n'en est pas un. Se trouvent seulement présentés des résultats de l'année, avec les lauréats, les compliments et les remarques. Il s'agit donc plutôt d'un *modèle*.

Les prix décernés

Les intitulés, après avoir été relayés par les véhicules d'information de l'époque : notables, comices, gazettes, Sociétés départementales et locales donnent lieu à retours. La Société, *via* ses groupes de travail ou Commissions, échange alors sur ce qui a été fourni, nécessitant lecture, vérifications et expérimentations sous contrôle [la charrue en est un bon exemple].

En aboutissement, on trouve 4 cas de figure :

- ajournement car toutes les réponses sont insatisfaisantes,
- demande de compléments à un ou plusieurs candidat(s),
- attribution de prix d'un niveau inférieur à ce qui a été proposé : *c'est bien mais on attendait mieux*,
- prix accordés tels qu'annoncé.

Ces prix peuvent être en argent – le plus souvent –, soit sous forme d'encouragements, représentés par des médailles ou un exemplaire de la nouvelle édition de l'ouvrage d'Olivier de SERRES. Il arrive aussi qu'un prétendant soit nommé Correspondant.

En utilisant le même exemple que précédemment, voyons comment ont abouti, ou pas, certains concours ouverts en 1810 et tels que reçus en 1812 [*Mémoires* de l'année suivante] :

- concours sur la cécité des chevaux : il n'a réuni que trois concurrents « *dont les travaux ne remplissaient pas les conditions du programme* » et est ajourné à 1818 pour un prix porté à 1 200 francs.
- celui relatif à un Registre à l'usage des cultivateurs est attribué à Henry GABIOU, fils d'un Membre résidant. Son produit eut l'honneur d'être imprimé et inséré dans les *Mémoires*. En outre, une médaille d'or est accordée au Baron de CHARNIZAI et une mention honorable à un Correspondant, Monsieur ORDINAIRE, ainsi qu'à un auteur anonyme.
- une médaille d'or est attribuée à MANOURY d'ECTOT en matière de machine hydraulique appropriée aux usages de l'agriculture.

Cette courte énumération est, on s'en rend compte, de peu d'intérêt avec un ou plusieurs nom(s) et la récompense attribuée ou non. Lors de la Séance publique annuelle, on ne va pas plus loin et on ne peut le faire vues les matières à traiter.

L'intéressant est de connaître les apports nouveaux. Les quelques-uns imprimés comme le Registre ou les comparaisons variétales de cotonniers dans le Midi permettent de les découvrir. Dans la majorité des cas, projets, échanges entre rapporteurs [*Commissions*], argumentaires et raisons des décisions ne nous sont pas parvenus.

Toujours est-il que les opérations d'instruction des dossiers et de leur évaluation sont menées avec un grand sérieux, expérimental parfois, et sanctionnées avec une argumentation reposant sur des bases solides.

Le bilan des concours établi en 1811

Dans le tome XIV des Mémoires (1811), on trouve (p. 86-107) un article éclairant de FRANÇOIS de NEUFCHÂTEAU, écrit entre deux présidences, Membre très écouté à la Société, avec pour titre : « *Coup d'œil sur l'influence que les diverses médailles et récompenses décernées par la Société ont exercée sur l'amélioration de l'agriculture* », présenté à la Séance publique du 21 juillet.

L'auteur dresse un *tableau* de la nouvelle Société – un peu comme s'il n'avait rien existé avant – née « *avec un nouveau siècle et un nouvel Empire* », à l'occasion de sa douzième Séance générale, avant que d'ajouter qu'elle se situe « *dans la prééminence du siècle et au centre de l'immensité de l'Empire* ». La question est : « *Qu'a-t-elle essayé pour se conformer à l'esprit qui l'avait fait instituer ?* ». Et d'énumérer la nouvelle édition du « *Théâtre d'agriculture* », les 10 volumes de *Mémoires* déjà parus et les deux espèces de récompenses et encouragements avec les prix correspondant à des sujets donnés et les médailles destinées *aux objets imprévus*.

Les prix sont remarquables eu égard aux matières si nombreuses discutées et aux résultats parfois inattendus obtenus... même s'ils n'ont pu être délivrés comme ceux sur les assolements, l'éducation des chèvres ou l'annuaire agronomique. Les pensées nouvelles deviennent ainsi plus riches. Il faut parfois laisser le temps agir comme avec le concours si célèbre désormais sur l'amélioration de la charrue.

Et de citer la très grande variété des lauréats et des résultats. Au niveau géographique, ils viennent du département de la Seine ou d'autres, d'où l'intérêt des Correspondants et des rôles joués par les Sociétés d'agriculture, avec l'exemple de BRÉMONTIER.

Quant aux activités et positions des lauréats, elles sont très diverses. Ont été récompensés des *sans-grade*, des clercs des différentes religions, des étrangers, deux maîtres de poste aux chevaux, quelques gardes forestiers et des vétérinaires [!]. Est noté aussi un beau résultat « *contre l'ignorance et l'orgueil* », obtenu dans la région de Châtillon-sur-Seine par de CHASTENAY-LANTY qui a réussi à obtenir un accord raisonnable en défaveur de l'individualisme et de la vaine pâture.

Avec peu de moyens au départ, ce qui a été accompli en 12 ans n'a fait que s'accroître « *sous le Gouvernement du plus grand des Monarques [et grâce à] la bienveillance du Ministre, qui est par son goût comme par son titre le patron de l'agriculture* ».

Ce plaidoyer pour poursuivre et accentuer les efforts se termine par une citation bien à sa place d'Ovide (*Métamorphoses*, V, 1) : « *Prima dedit leges. Cereris sunt omnia munus* ».

Une Société dont les Membres évoluent

Au long de cette période, un grand nombre d'Associés importants par leur ancienneté, leurs activités, actions et responsabilités disparaissent ou sont contraints de changer de résidence. Parmi eux, ABEILLE, Membre depuis 1761 !, AMELIN, BRÉMONTIER, BROUSSONET, CELS, COTTE (fils), GRÉGOIRE, OLIVIER, PARMENTIER (« *vivement regretté de ses Confrères* ») et TENON, pour ne prendre que ceux auparavant cités.

De nouveaux arrivent certes, mais c'est un changement de génération qui s'opère et ceux qui ont siégé au sein des anciennes Sociétés deviennent petit à petit rares.

Quant à Joseph BONAPARTE, « éloigné de [la] France », il n'est pas remplacé rapidement. Une façon de ménager...

Conclusion

Au cours de ces 7 années – la dernière en petite partie –, l'activité de la Société ne se dément pas : elle tient régulièrement ses séances, organise annuellement sa Séance publique, publie avec la régularité voulue ses *Mémoires*, met au concours de très nombreux thèmes, distribue prix et récompenses selon ses moyens.

Néanmoins, la lecture de ses écrits du moment indique qu'elle paraît moins entreprenante qu'au cours de ses premières années d'existence. Ses responsables prennent de l'âge et la France est de plus en plus confrontée à des conquêtes historiques et à des batailles sans fin... Ses relations à l'étranger faiblissent aussi.

Avec le pouvoir impérial, ses relations sont d'ignorance réciproque et les quelques lignes qui les concernent ne sont plus enflammées comme avant mais de circonstance. Le ministère de l'Intérieur continue cependant de fournir des financements non négligeables.

De grands changements politiques vont avoir bientôt lieu suivis d'un soubresaut impérial puis de la Seconde Restauration.

* *
*

Références bibliographiques

- ANXIONNAT E., s-d. - Histoire de l'Académie d'agriculture de France – Notes pour servir à ..., écrites avec Louis PASSY jusqu'en 1913 puis mises en forme ensuite, Paris, non publiées, 539 p.
- Archives [dispersées] de l'Académie d'agriculture de France, en particulier comptes rendus des réunions de Bureau [lacunaires]. En l'Hôtel de l'Académie.
- BOULAIN J., 1992. Histoire de l'Agronomie en France, Lavoisier, Paris, 392 p.
- CHONÉ É., DUNGLAS J., FERAULT C., ZERT P., 2011. Index biographique des membres, 1761-2011, 134 p, publié avec le concours de l'Association des Amis de l'Académie, ISSN 0989-6988.
- Dossiers académiques [disponibles] des protagonistes. Archives de l'Académie d'agriculture de France.
- FERAULT C., 2021 d. La Société libre [centrale] d'agriculture du département de la Seine. Un essor remarquable, une portée nationale et plus... Première période : 1799 à 1807, 9 p. mises en ligne le 31 janvier, accademie-agriculture.fr
- GREGOIRE H., 1989. Mémoires de Grégoire, intr. Jean-Michel LENIAUD, éd. De Santé, Paris, 346 p.
- LAVERGNE (Léonce de), 1859. La Société d'agriculture de Paris, son histoire et ses travaux, Revue des Deux-Mondes, tome 21, 573-603.
- Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique, 1808 à 1814, gallica.bnf.fr

(Février 2021)

* *
*